

En Corse (ici à Ajaccio), aucun bateau n'a pu, hier, prendre la mer. Sur la côte atlantique (ici près d'Arcachon), des arbres ont été brisés par la tempête Fabien, ce qui n'aura pas manqué de rappeler Lothar, la dramatique tempête du 26 décembre 1999.

PHOTOS AFP

La tempête Fabien, qui a balayé le Sud-Ouest et la Corse, a laissé hier après-midi plus de 50 000 foyers sans électricité et causé l'interruption des transports entre la Corse et le continent en raison d'une houle et de vents violents toujours menaçants. Du côté du bilan humain, ces intempéries ont fait un blessé grave, un jeune homme de 19 ans, en Dordogne, et trois blessés légers, selon un bilan à la mi-journée.

On est à peu près à 40 000 foyers sans électricité, déclare hier dans l'après-midi la ministre de la Transition écologique Elisabeth Borne depuis la cellule de crise du gestionnaire du réseau électrique Enedis à Courbevois,

"Je pense que d'ici Noël tous les foyers seront rétablis." ELISABETH BORNE

en région parisienne. Ce chiffre concerne principalement la Nouvelle-Aquitaine. En Corse, 14 200 foyers étaient également coupés à la mi-journée, selon EDF qui y gère la distribution de l'électricité. "Je pense que d'ici Noël tous les foyers seront rétablis", a estimé la ministre en soulignant qu'il y a eu beaucoup d'intempéries, depuis le début du mois de novembre.

Presque toute la France touchée

Dans les Alpes-Maritimes, durement frappées depuis un mois par

deux épisodes méditerranéens meurtriers, Météo-France prévoit encore des rafales de 120 à 160 km/h sur les plateaux du proche arrière-pays, et de 100 à 110 km/h sur le littoral d'Antibes. Les stations de ski de Valberg et Auron ont été fermées. Dans les Bouches-du-Rhône vendredi soir, un homme a disparu en Méditerranée après avoir chuté d'un voilier dans le golfe de Fos-sur-Mer. Dans le Sud-Ouest, où des pointes allant jusqu'à 148 km/h au cap Ferret (Gironde) ont été enregistrées, la vigilance orange a été levée. La circulation des trains a été ouverte sur l'axe Bordeaux-Toulouse et Bordeaux-Hendaye. L'Île-et-Vilaine, la Finistère et la Charente-Maritime sont en alerte orange "inondations". Dans les Alpes, la Savoie a été placée en vigilance orange "avalanche". Dans le

Béarn enfin, un violent "front de rafale", en fin de tempête, a frappé hier matin le village de Serres-Sainte-Marie (à 25 kilomètres au nord-ouest de Pau), sans faire de blessés mais endommageant une quinzaine de maisons. Le phénomène, indique Météo-France, "ne peut être assimilé à une tornade, plutôt un front de rafale, des flux très rapides survenant à l'arrière de Fabien, produisant un phénomène très bref et très localisé".

La tempête Fabien, a expliqué Christelle Robert, prévisionniste à Météo-France, est provoquée par une différence exacerbée entre basses pressions sur les îles britanniques et hautes pressions au large du Maroc, qui génère le vent. Un type d'épisode "fréquent en hiver" et pour lequel le changement climatique "n'est pas en cause".

La "vigilance météo", fruit de la tempête de 1999

La "vigilance météo", créée après les tempêtes de 1999, a évolué à grande vitesse et n'est "plus dans le même monde" vingt ans après, explique François Lalauette, directeur des opérations à Météo-France. "Le lien avec les tempêtes de 1999 est direct. À l'époque le dispositif d'information était largement limité à des paramètres météorologiques - trajectoire prévue de la tempête, vents associés - mais pas aux conséquences potentielles. Or, on a vu que les populations avaient été surprises, qu'elles n'avaient pas été préparées et avaient parfois eu des comportements qui les ont exposés, des gens qui sont montés sur les toits par exemple. On a rapidement cherché à en tirer les enseignements, en priorité l'importance d'assurer une diffusion plus rapide au grand public sur les phénomènes dangereux - pas uniquement les tempêtes - les risques et dangers potentiels et les précautions à prendre."

C'est en 2001 qu'est lancé un système de vigilance "très simple, facile à comprendre - quatre niveaux de vert à rouge - et associé dans l'esprit du grand public à des mesures à prendre pour se protéger. Le classement n'est pas uniquement basé sur un seuil de vent ou autre, mais vraiment localisé et adapté, au moins à l'échelle du département, aux dangers associés". De plus, poursuit François Lalauette, "lorsqu'on s'aperçoit qu'il existe des dangers météorologiques réels pour lesquels on peut apporter une information et qui pourraient bénéficier du dispositif de vigilance, on les intègre. Comme en 2004 les canicules et grands froids, après la terrible canicule de 2003. Ou en 2011 le risque vagues submersion, un an après la tempête Xynthia. Aujourd'hui les dispositifs sont bien connus de la population et les conseils de comportement soigneusement soupesés. Ils ne sont pas figés et évoluent en fonction du terrain, comme l'ensemble du dispositif".

La science de la prévision météorologique a également énormément changé, "c'est une révolution complète, on n'est plus dans le même monde. Tout d'abord, la puissance de calcul s'est considérablement développée, on a aujourd'hui des calculateurs 100 000 fois plus puissants, qui nous ont permis d'avoir des modèles plus fins. Et les données qui alimentent ces modèles sont de bien meilleure qualité. On peut mieux anticiper l'origine et le comportement de ces tempêtes par exemple. En 1999 on en était quasiment à devoir attendre que la tempête ait touché les côtes pour connaître son intensité, on arrive à beaucoup mieux l'anticiper. En moyenne, on considère qu'en 20 ans on a à peu près gagné 36 heures en anticipation de nos prévisions".

Ce qui ne veut pas dire que les prévisions de Météo-France soient parfaites, bien entendu, "les erreurs en matière de trajectoire existent toujours mais on est beaucoup moins souvent surpris par la tempête qu'on ne l'était à l'époque", conclut François Lalauette.

DES PRÉCISIONS DE CORSICA LINEA

Hier soir, un communiqué de la compagnie Corsica Linea précisait qu'une "nouvelle dégradation de la météo" rendait "impossible toute traversée au départ de Marseille". Les deux traversées Marseille - Ajaccio initialement maintenues, respectivement sur le Jean Nicoli et le Monte d'Oro, ont donc été annulées. De nouvelles traversées sont programmées ce matin, notamment une traversée Marseille - Ile-Rousse sur le Danièle Casanova, "qui dispose d'une importante capacité d'accueil, afin de reclasser un maximum de passagers", indique la compagnie Corsica Linea, qui précise que les informations sont actualisées sur son site internet en fonction des évolutions de la météo.

Corse: le retour à la normale est attendu aujourd'hui

Trois départements restaient placés en vigilance orange pour vents violents hier après-midi: les Alpes-Maritimes, la Corse-du-Sud et la Haute-Corse, où Météo-France a relevé des vents "exceptionnellement violents" de 170 km/h à Bastia et 206 km/h au Cap Sagro, en Haute-Corse.

La décade s'est en revanche largement amorcée hier en Corse-du-Sud: "On entre dans une phase d'accalmie, concernant les précipitations, on voit la fin de la crise", a indiqué Alain Charrier, secrétaire général de la préfecture de Corse-du-Sud. "Concernant le vent, on est encore sur une crise qui peut durer d'une douzaine à une quinzaine d'heures sur la Corse", a-t-il ajouté, précisant que "le risque majeur c'est la submersion marine, une forte houle d'ouest, un vent extrêmement important".

Hier, la Corse restait coupée du continent: après la fermeture de l'aéroport d'Ajaccio, inondé, dès samedi, les vols des autres aéroports ont aussi été annulés hier. Côté mer, aucun bateau ne fait la traversée, du continent vers la Corse ou de la Corse vers le

continent, même si le trafic devrait reprendre aujourd'hui, selon la compagnie maritime Corsica Linea. Plusieurs milliers de passagers sont affectés.

Les accès routiers à Ajaccio, fermés par décision préfectorale samedi soir, ont rouvert presque en totalité hier, mais aucun train ne circulait. Au pied de la citadelle ajaccienne, la plage Saint-François a temporairement disparu sous les eaux bouillonnantes des vagues noires de posidonies. Au début de la route des Sanguinaires, d'impressionnantes vagues grignotent la plage du Trottel. "Tous les hivers on a ce genre de phénomènes", assure Michel, un septuagénaire. "Voir l'aéroport inondé c'est plus rare, mais cela arrive quand même. J'ai déjà vu cela", assure-t-il. Christine, la soixantaine, juge, elle, "les creux beaucoup plus impressionnants que d'habitude".

L'épisode de Corse est "une dépression secondaire, liée à un creux dans le Golfe de Gênes, donc pas directement liée à la tempête Fabien, même si l'on ne peut pas vraiment dissocier les deux", a expliqué Marion Pirat, prévisionniste à Météo France.